

d'Amérique latine ou des pays de l'Est, raflent les plus grandes récompenses et obtiennent les faveurs du public et des acteurs les plus renommés. Yasmina Reza ne se cantonne plus cependant au théâtre. Elle exerce également son style, où se mêlent la rigueur du choix des mots et la concision du propos, dans un recueil de nouvelles autobiographiques, *Hammerklavier*, et plusieurs romans et récits, dont *La Désolation*, paru en 1999, *Adam Haberberg*, écrit en 2003, *Nulle part* et *Dans la luge d'Arthur Schopenhauer* publiés en 2005, ainsi que *L'Aube, le soir ou la nuit* paru en 2007. Elle passe en outre derrière la caméra en 2010 pour réaliser *Chicas*, son premier long métrage.

Son œuvre, et particulièrement son théâtre, offrent à la fois un regard tragique et une expression très drôle des misères de la condition humaine, renouvelant les standards du drame bourgeois. Ses personnages « débordés par leurs nerfs »¹ écaillent sur scène le vernis de leur bonne éducation pour révéler le démon de leur véritable nature. Les deux couples réunis à huis clos dans *Le Dieu du carnage*, qu'elle écrit en 2006 puis qu'elle met elle-même en scène en 2008, en offre une parfaite illustration : tentant de régler de façon civilisée une bagarre entre leurs fils, les Houllié et les Reille finissent par en découdre, broyés par la machine infernale d'une écriture qui resserre les répliques comme les mailles d'un filet.

Yasmina Reza

Le Dieu du carnage

¹ Comme elle le dit à François Busnel dans « Le grand entretien » de France Inter du 21 janvier 2011.

VÉRONIQUE HOULLIÉ.

MICHEL HOULLIÉ.

ANNETTE REILLE.

ALAIN REILLE.

(Entre quarante et cinquante ans.)

Un salon.

Pas de réalisme.

Pas d'éléments inutiles.

*Les Houllié et les Reille, assis face à face.
On doit sentir d'emblée qu'on est chez les Houllié et que les deux
couples viennent de faire connaissance.*

Au centre, une table basse, couverte de livres d'art.

Deux gros bouquets de tulipes dans des pots.

Règne une atmosphère grave, cordiale¹ et tolérante.

VÉRONIQUE. Donc notre déclaration... Vous ferez la vôtre de votre côté... « Le 3 novembre, à dix-sept heures trente, au square de l'Aspirant-Dunant, à la suite d'une altercation ver-
10 bale², Ferdinand Reille, onze ans, armé d'un bâton, a frappé au visage notre fils Bruno Houllié. Les conséquences de cet acte sont, outre la tuméfaction³ de la lèvre supérieure, une brisure des deux incisives, avec atteinte du nerf de l'incisive droite. »

ALAIN. Armé?

15 VÉRONIQUE. Armé? Vous n'aimez pas « armé », qu'est-ce qu'on met Michel, muni, doté, muni d'un bâton, ça va?

ALAIN. Muni oui.

MICHEL. Muni d'un bâton.

20 VÉRONIQUE *(corrigeant)*. Muni. L'ironie est que nous avons toujours considéré le square de l'Aspirant-Dunant comme un havre de sécurité⁴, contrairement au parc Montsouris.

1. Polite, ouverte.

2. Dispute, querelle.

3. Gonflement.

4. Refuge sûr.

MICHEL. Oui, c'est vrai. Nous avons toujours dit le parc Montsouris non, le square de l'Aspirant-Dunant oui.

VÉRONIQUE. Comme quoi. En tout cas nous vous remercions d'être venus. On ne gagne rien à s'installer dans une logique passionnelle¹.

ANNETTE. C'est nous qui vous remercions. C'est nous.

VÉRONIQUE. Je ne crois pas qu'on ait à se dire merci. Par chance il existe encore un art de vivre ensemble, non ?

ALAIN. Que les enfants ne semblent pas avoir intégré. Enfin je veux dire le nôtre !

ANNETTE. Oui, le nôtre !... Et qu'est-ce qui va arriver à la dent dont le nerf est touché ?...

VÉRONIQUE. Alors on ne sait pas. On est réservé sur le pronostic². Apparemment le nerf n'est pas complètement exposé.

MICHEL. Il n'y a qu'un point qui est exposé.

VÉRONIQUE. Oui. Il y a une partie qui est exposée³ et une partie qui est encore protégée. Par conséquent, pour le moment, on ne dévitalise⁴ pas.

MICHEL. On essaie de donner une chance à la dent.

VÉRONIQUE. Ce serait quand même mieux d'éviter l'obturation canalair⁵.

ANNETTE. Oui...

VÉRONIQUE. Donc il y a une période de suivi où on donne une chance au nerf pour récupérer.

MICHEL. En attendant, il va avoir des facettes en céramique¹.
VÉRONIQUE. De toute façon, on ne peut pas mettre de prothèse² avant dix-huit ans.

MICHEL. Non.

VÉRONIQUE. Les prothèses définitives ne sont mises en place que lorsque la croissance est terminée.

ANNETTE. Bien sûr. J'espère que... J'espère que tout se passera bien.

VÉRONIQUE. Espérons.

*Léger flottement*³.

ANNETTE. Elles sont ravissantes ces tulipes.

VÉRONIQUE. C'est le petit fleuriste du marché Mouton-Duvernét. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE. Ah oui.

VÉRONIQUE. Elles arrivent tous les matins directement de Hollande, dix euros la brassée de cinquante.

ANNETTE. Ah bon !

VÉRONIQUE. Vous voyez, celui qui est tout en haut.

ANNETTE. Oui, oui.

1. Où les émotions et les sentiments sont plus forts que la raison.

2. Dont on ne connaît pas vraiment les séquelles, les conséquences.

3. Blessée.

4. On ne retire pas le nerf, ce qui ôterait la vie à la dent.

5. Terme de chirurgie dentaire qui consiste à poser un pansement sur une dent malade ou traumatisée.

1. Petites plaques que le dentiste colle sur les dents pour améliorer l'esthétique.

2. Fausse dents.

3. Silence. Le sujet de conversation précédent est épuisé et les convives n'ont pas encore entamé le suivant.

66 VÉRONIQUE. Vous savez qu'il ne voulait pas dénoncer Ferdinand.

MICHEL. Non il ne voulait pas.

VÉRONIQUE. C'était impressionnant de voir cet enfant qui n'avait plus de visage, plus de dents et qui refusait de parler.

70 ANNETTE. J'imagine.

MICHEL. Il ne voulait pas le dénoncer aussi par crainte de passer pour un rapporteur devant ses camarades, il faut être honnête Véronique, il n'y avait pas que de la bravoure!

VÉRONIQUE. Certes, mais la bravoure c'est aussi un esprit collectif.

ANNETTE. Naturellement... Et comment...? Enfin je veux dire comment avez-vous obtenu le nom de Ferdinand?...

VÉRONIQUE. Parce que nous avons expliqué à Bruno qu'il ne rendait pas service à cet enfant en le protégeant.

80 MICHEL. Nous lui avons dit si cet enfant pense qu'il peut continuer à taper sans être inquiété, pourquoi veux-tu qu'il s'arrête?

VÉRONIQUE. Nous lui avons dit si nous étions les parents de ce garçon, nous voudrions absolument être informés.

85 ANNETTE. Bien sûr.

ALAIN. Oui... (*son portable vibre*). Excusez-moi... (*il s'écarte du groupe; pendant qu'il parle, il sort un quotidien de sa poche*)...

Oui, Maurice, merci de me rappeler. Bon, dans *Les Échos* de ce matin, je vous le lis... : « Selon une étude publiée dans la revue

1. Grand courage.

britannique *Lancet* et reprise hier dans le *F.T.*, deux chercheurs australiens auraient mis au jour les effets neurologiques de l'Anruil, antihypertenseur¹ des laboratoires Verenz-Pharma, allant de la baisse d'audition à l'ataxie². »... Mais qui fait la veille média³ chez vous?... Oui c'est très emmerdant... Non, mais moi ce qui m'emmerde c'est l'A.G.O., vous avez une assemblée générale dans quinze jours. Vous avez provisionné ce litige⁴?... OK... Et, Maurice, Maurice, demandez au dircom⁵ s'il y a d'autres reprises... À tout de suite. (*Il raccroche*)... Excusez-moi.

MICHEL. Vous êtes...

100 ALAIN. Avocat.

ANNETTE. Et vous?

MICHEL. Moi je suis grossiste en articles ménagers, Véronique est écrivain, et travaille à mi-temps dans une librairie d'art et d'histoire.

105 ANNETTE. Écrivain?

VÉRONIQUE. J'ai participé à un ouvrage collectif sur la civilisation sabéenne⁶, à partir des fouilles reprises à la fin du conflit entre l'Éthiopie et l'Érythrée. Et à présent, je sors en janvier un livre sur la tragédie du Darfour⁷.

1. Qui lutte contre l'hypertension artérielle, c'est-à-dire une trop forte pression du sang.

2. Atteinte du système nerveux provoquant le désordre des mouvements.

3. Surveillance de la presse télévisuelle, radiophonique, papier et Internet.

4. Donné des crédits financiers pour régler le problème et payé les avocats.

5. Abréviation des milieux d'affaires pour désigner le directeur commercial d'une société.

6. Civilisation d'Arabie (800 avant J.-C.) dont la figure emblématique est la reine de Saba.

7. Région du Soudan, en Afrique, où la guerre civile particulièrement meurtrière reposant sur un conflit ethnique fait rage depuis 2003.

- 110 ANNETTE. Vous êtes spécialiste de l'Afrique.
 VÉRONIQUE. Je m'intéresse à cette partie du monde.
 ANNETTE. Vous avez d'autres enfants ?
 VÉRONIQUE. Bruno a une sœur de neuf ans, Camille. Qui est
 fâchée avec son père parce que son père s'est débarrassé du ham-
 115 ster cette nuit.
 ANNETTE. Vous vous êtes débarrassé du hamster ?
 MICHEL. Oui. Ce hamster fait un bruit épouvantable la nuit.
 Ce sont des êtres qui dorment le jour. Bruno souffrait, il était
 exaspéré par le bruit du hamster. Moi, pour dire la vérité, ça
 120 faisait longtemps que j'avais envie de m'en débarrasser, je me
 suis dit ça suffit, je l'ai pris, je l'ai mis dans la rue. Je croyais
 que ces animaux aimaient les caniveaux, les égouts, pas du tout,
 il était pétrifié¹ sur le trottoir. En fait, ce ne sont ni des ani-
 maux domestiques, ni des animaux sauvages, je ne sais pas où
 125 est leur milieu naturel. Fous-les dans une clairière, ils sont mal-
 heureux aussi. Je ne sais pas où on peut les mettre.
 ANNETTE. Vous l'avez laissé dehors ?
 VÉRONIQUE. Il l'a laissé, et il a voulu faire croire à Camille
 qu'il s'était enfui. Sauf qu'elle ne l'a pas cru.
 130 ALAIN. Et ce matin, le hamster avait disparu ?
 MICHEL. Disparu.
 VÉRONIQUE. Et vous, vous êtes dans quelle branche ?
 ANNETTE. Je suis conseillère en gestion de patrimoine.
 VÉRONIQUE. Est-ce qu'on pourrait imaginer... pardonnez-

1. Immobilisé par la peur.

- 135 moi de poser la question de façon directe, que Ferdinand pré-
 sente ses excuses à Bruno ?
 ALAIN. Ce serait bien qu'ils se parlent.
 ANNETTE. Il faut qu'il s'excuse Alain. Il faut qu'il lui dise qu'il
 est désolé.
 140 ALAIN. Oui, oui. Sûrement.
 VÉRONIQUE. Mais est-ce qu'il est désolé ?
 ALAIN. Il se rend compte de son geste. Il n'en connaissait pas
 la portée. Il a onze ans.
 VÉRONIQUE. À onze ans on n'est plus un bébé.
 145 MICHEL. On n'est pas non plus un adulte ! On ne vous a rien
 proposé, café, thé, est-ce qu'il reste du clafoutis Véro ? Un cla-
 foutis exceptionnel !
 ALAIN. Un café serré je veux bien.
 ANNETTE. Un verre d'eau.
 150 MICHEL (*à Véronique qui va sortir*). Espresso pour moi aussi
 chérie, et apporte le clafoutis. (*Après un flottement.*) Moi je dis
 toujours, on est un tas de terre glaise¹ et de ça il faut faire
 quelque chose. Peut-être que ça ne prendra forme qu'à la fin.
 Est-ce qu'on sait ?
 155 ANNETTE. Mmm.
 MICHEL. Vous devez goûter le clafoutis. Ce n'est pas du tout
 évident un bon clafoutis.
 ANNETTE. C'est vrai.

1. Allusion au golem de Prague : selon une légende de la tradition juive, un rabbin aurait façonné un homme dans la terre glaise, et la créature se serait animée grâce au souffle de vie.

ALAIN. Vous vendez quoi ?

160 MICHEL. De la quincaillerie d'ameublement. Serrures, poignées de porte, cuivre à souder, et des articles de ménage, casseroles, poêles...

ALAIN. Ça marche ça ?

165 MICHEL. Vous savez, nous on n'a jamais connu les années d'euphorie¹, quand on a commencé c'était déjà dur. Mais si je pars tous les matins avec mon carnable et mon catalogue, ça marche. On n'est pas comme dans le textile, à la merci des saisons. Quoique la terrine à foie gras, je la vends mieux en décembre !

ALAIN. Oui...

170 ANNETTE. Quand vous avez vu que le hamster était pétrifié, pourquoi ne l'avez-vous pas ramené à la maison ?

MICHEL. Parce que je ne pouvais pas le prendre dans mes mains.

ANNETTE. Vous l'avez bien mis sur le trottoir.

175 MICHEL. Je l'ai apporté dans sa boîte et je l'ai renversé. Je ne peux pas toucher ces bêtes.

Véronique revient avec un plateau. Boissons et clafoutis.

VÉRONIQUE. Je ne sais pas qui a mis le clafoutis dans le frigo. Monica met tout dans le frigo, il n'y a rien à faire.

180 Qu'est-ce qu'il vous dit Ferdinand ? Sucre ?

ALAIN. Non, non. À quoi il est votre clafoutis ?

VÉRONIQUE. Pommes et poires.

ANNETTE. Pommes et poires ?

VÉRONIQUE. Ma petite recette (*elle coupe le clafoutis et sert des parts*). Il va être trop froid, c'est dommage.

ANNETTE. Pommes poires, c'est la première fois.

VÉRONIQUE. Pommes poires c'est classique mais il y a un truc. ANNETTE. Ah bon ?

VÉRONIQUE. Il faut que la poire soit plus épaisse que la pomme. Parce que la poire cuit plus vite que la pomme.

ANNETTE. Ah voilà.

MICHEL. Mais elle ne dit pas le vrai secret.

VÉRONIQUE. Laisse-les goûter.

ALAIN. Très bon. Très bon.

ANNETTE. Succulent.

VÉRONIQUE. ... Des miettes de pain d'épice !

ANNETTE. Bravo.

VÉRONIQUE. Un aménagement du clafoutis picard. Pour être honnête, je le tiens de sa mère.

200 ALAIN. Pain d'épice, délicieux... Au moins ça nous permet de découvrir une recette.

VÉRONIQUE. J'aurais préféré que mon fils ne perde pas deux dents à cette occasion.

ALAIN. Bien sûr, c'est ce que je voulais dire !

ANNETTE. Tu l'exprimes curieusement.

ALAIN. Pas du tout, je... (*le portable vibre, il regarde l'écran*)... Je suis obligé de prendre... Oui Maurice... Ah non, pas de

¹ Les années de bonheur ; ici, période de prospérité économique.

droit de réponse¹, vous allez alimenter la polémique?... Est-ce que ça a été provisionné?... Mm, mm... C'est quoi ces troubles, c'est quoi l'ataxie?... Et à dose normale?... On le sait depuis quand?... Et depuis ce temps-là vous ne l'avez pas retiré?... Qu'est-ce que ça fait en chiffre d'affaires?... Ah oui. Je comprends... D'accord (*il raccroche et compose aussitôt un autre numéro, tout en dévorant le clafoutis*).

215 ANNETTE. Alain, sois un peu avec nous s'il te plaît.

ALAIN. Oui, oui, j'arrive... (*portable*) Serge?... Ils connaissent les risques depuis deux ans... Un rapport interne mais aucun effet indésirable n'est formellement établi... Non, aucune mesure de précaution, ils n'ont pas provisionné, pas un mot dans le rapport annuel... Marche ébrieuse², problèmes d'équilibre, en gros tu as l'air bourré en permanence... (*il rit avec son collaborateur*)... Chiffre d'affaires, cent cinquante millions de dollars... Nier en bloc... Il voulait qu'on fasse un droit de réponse cet abruti. On ne va certainement pas faire un droit de réponse, par contre s'il y a des reprises on peut faire un communiqué genre c'est de l'intox à quinze jours de l'A.G.O... Il doit me rappeler... OK (*il raccroche*)... En fait j'ai à peine eu le temps de déjeuner.

MICHEL. Servez-vous, servez-vous.

220 ALAIN. Merci. J'exagère. On disait quoi ?

1. Débat, controverse, dispute écrite.

2. Vocabulaire juridique : droit d'une personne ou d'une entreprise de s'exprimer publiquement.

3. Démarche d'une personne ivre.

VÉRONIQUE. Qu'il aurait été plus agréable de se rencontrer en d'autres circonstances.

ALAIN. Ah oui bien sûr.

Donc ce clafoutis, c'est votre mère ?

305 MICHEL. C'est une recette de ma mère mais c'est Véro qui l'a fait.

VÉRONIQUE. Ta mère ne mélange pas les poires et les pommes !

MICHEL. Non.

400 VÉRONIQUE. Elle va se faire opérer la pauvre.

ANNETTE. Ah bon ? De quoi ?

VÉRONIQUE. Du genou.

MICHEL. On va lui mettre une prothèse rotatoire en métal et polyéthylène¹. Elle se demande ce qui va en rester quand elle se fera incinérer².

VÉRONIQUE. Tu es méchant.

MICHEL. Elle ne veut pas être enterrée avec mon père. Elle veut être incinérée et placée à côté de sa mère qui est toute seule dans le Midi. Deux urnes qui vont discuter face à la mer. Ha, ha!...

405 *Flottement souriant.*

ANNETTE. Nous sommes très touchés par votre générosité,

1. Genou artificiel.

2. Réduire le corps du défunt en cendres. Les cendres sont ensuite placées dans une urne funéraire.

nous sommes sensibles au fait que vous tentiez d'aplanir cette situation au lieu de l'envenimer¹.

VÉRONIQUE. Franchement c'est la moindre des choses.

255 MICHEL. Oui!

ANNETTE. Non, non. Combien de parents prennent fait et cause pour leurs enfants de façon elle-même infantile². Si Bruno avait cassé deux dents à Ferdinand, est-ce qu'on n'aurait pas eu Alain et moi une réaction plus épidermique³? Je ne suis pas sûre qu'on aurait fait preuve d'une telle largeur de vues.

MICHEL. Mais si!

ALAIN. Elle a raison. Pas sûr.

MICHEL. Si. Parce que nous savons tous très bien que l'inverse aurait pu arriver.

265 *Flottement.*

VÉRONIQUE. Et Ferdinand qu'est-ce qu'il dit? Comment il vit la situation?

ANNETTE. Il ne parle pas beaucoup. Il est désarmé⁴ je crois.

VÉRONIQUE. Il réalise qu'il a défiguré son camarade?

270 ALAIN. Non. Non, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

ANNETTE. Mais pourquoi tu dis ça? Ferdinand réalise bien sûr!

1. Tâcher de trouver un terrain d'entente au lieu d'aggraver le conflit.

2. Puéril, comme le ferait un enfant.

3. Instinctive, irréfléchie.

4. Ne sachant plus quoi faire.

ALAIN. Il réalise qu'il a eu un comportement brutal, il ne réalise pas qu'il a défiguré son camarade.

VÉRONIQUE. Vous n'aimez pas le mot, mais le mot est malheureusement juste.

ALAIN. Mon fils n'a pas défiguré votre fils.

VÉRONIQUE. Votre fils a défiguré notre fils. Revenez ici à cinq heures, vous verrez sa bouche et ses dents.

MICHEL. Momentanément défiguré.

ALAIN. Sa bouche va dégonfler, quant à ses dents, s'il faut l'emmener chez le meilleur dentiste, je suis prêt à participer...
MICHEL. Les assurances sont là pour ça. Nous, nous voudrions que les garçons se réconcilient et que ce genre d'épisode ne se reproduise pas.

ANNETTE. Organisons une rencontre.

MICHEL. Oui. Voilà.

VÉRONIQUE. En notre présence?

ALAIN. Ils n'ont pas besoin d'être coachés. Laissons-les entre hommes.

ANNETTE. Entre hommes Alain, c'est ridicule. Cela dit, on n'a peut-être pas besoin d'être là. Ce serait mieux si on n'était pas là, non?

VÉRONIQUE. La question n'est pas qu'on soit là ou pas. La question est souhaitent-ils se parler, souhaitent-ils s'expliquer? MICHEL. Bruno le souhaite.

VÉRONIQUE. Mais Ferdinand?

ANNETTE. On ne va pas lui demander son avis.

VÉRONIQUE. Il faut que ça vienne de lui.

300 ANNETTE. Ferdinand se comporte comme un voyou, on ne s'intéresse pas à ses états d'âme.

VÉRONIQUE. Si Ferdinand rencontre Bruno dans le cadre d'une obligation punitive, je ne vois pas ce qu'il peut en résulter de positif.

305 ALAIN. Madame, notre fils est un sauvage. Espérer de lui une contrition¹ spontanée est irréal. Bon, je suis désolé, je dois retourner au cabinet. Annette, tu restes, vous me raconterez ce que vous avez décidé, de toute façon je ne sers à rien. La femme pense il faut l'homme, il faut le père, comme si ça servait à quelque chose. L'homme est un paquet qu'on traîne donc il est décalé et maladroit, ah vous voyez un bout de métro aérien, c'est marrant !

ANNETTE. Je suis confuse mais je ne peux pas m'attarder non plus... Mon mari n'a jamais été un père à poussette !...

315 VÉRONIQUE. C'est dommage. C'est merveilleux de promener un enfant. Ça passe si vite. Toi Michel, tu appréciais de prendre soin des enfants et tu conduisais la poussette avec joie.

MICHEL. Oui, oui.

VÉRONIQUE. Alors qu'est-ce qu'on décide ?

320 ANNETTE. Est-ce que vous pourriez passer à la maison vers dix-neuf heures trente avec Bruno ?

VÉRONIQUE. Dix-neuf heures trente?... Qu'est-ce que tu en penses, Michel ?

MICHEL. Moi... Si je peux me permettre...

1. Un regret d'avoir mal agi (vocabulaire religieux).

310 ANNETTE. Allez-y.

MICHEL. Je pense que c'est plutôt Ferdinand qui devrait venir.

VÉRONIQUE. Oui, je suis d'accord.

MICHEL. Ce n'est pas à la victime de se déplacer.

VÉRONIQUE. C'est vrai.

315 ALAIN. À dix-neuf heures trente je ne peux être nulle part moi.

ANNETTE. Nous n'avons pas besoin de toi puisque tu ne sers à rien.

VÉRONIQUE. Quand même, ce serait bien que son père soit là.

320 ALAIN (*portable vibre*). Oui mais alors pas ce soir, allô?... Le bilan ne fait état de rien. Mais le risque n'est pas formellement établi. Il n'y a pas de preuve... (*il raccroche*).

VÉRONIQUE. Demain ?

ALAIN. Demain je suis à La Haye.

325 VÉRONIQUE. Vous travaillez à La Haye ?

ALAIN. J'ai une affaire devant la Cour pénale internationale.

ANNETTE. L'essentiel c'est que les enfants se parlent. Je vais accompagner Ferdinand chez vous à dix-neuf heures trente et on va les laisser s'expliquer. Non ? Vous n'avez pas l'air convaincus.

330 VÉRONIQUE. Si Ferdinand n'est pas responsabilisé, ils vont se regarder en chiens de faïence¹ et ce sera une catastrophe.

ALAIN. Que voulez-vous dire madame ? Que veut dire responsabilisé ?

1. Se regarder sans rien se dire.

350 VÉRONIQUE. Votre fils n'est sûrement pas un sauvage.
ANNETTE. Ferdinand n'est pas du tout un sauvage.

ALAIN. Si.

ANNETTE. Alain c'est idiot, pourquoi dire une chose pareille ?
ALAIN. C'est un sauvage.

355 MICHEL. Comment il explique son geste ?

ANNETTE. Il ne veut pas en parler.

VÉRONIQUE. Il faudrait qu'il en parle.

ALAIN. Madame, il faudrait beaucoup de choses. Il faudrait qu'il vienne, il faudrait qu'il en parle, il faudrait qu'il regrette, vous avez visiblement des compétences qui nous font défaut, nous allons nous améliorer mais entre-temps soyez indulgente.

MICHEL. Allez, allez ! On ne va pas se quitter bêtement là-dessus !

365 VÉRONIQUE. Je parle pour lui, je parle pour Ferdinand.

ALAIN. J'avais bien compris.

ANNETTE. Asseyons-nous encore deux minutes.

MICHEL. Encore un petit café ?

ALAIN. Un café d'accord.

370 ANNETTE. Moi aussi alors. Merci.

MICHEL. Laisse Véro, j'y vais.

Flottement.

Annette déplace délicatement quelques-uns des nombreux livres d'art disposés sur la table basse.

375 ANNETTE. Vous êtes très amateur de peinture je vois.
VÉRONIQUE. De peinture. De photo. C'est un peu mon métier.

ANNETTE. J'adore Bacon aussi.

VÉRONIQUE. Ah oui, Bacon.

380 ANNETTE (*tournant les pages*)... Cruauté et splendeur.

VÉRONIQUE. Chaos. Équilibre.

ANNETTE. Oui...

VÉRONIQUE. Ferdinand s'intéresse à l'art ?

ANNETTE. Pas autant qu'il le faudrait... Vos enfants oui ?

385 VÉRONIQUE. On essaie. On essaie de compenser le déficit scolaire¹ en la matière.

ANNETTE. Oui...

VÉRONIQUE. On essaie de les faire lire. De les emmener aux concerts, aux expositions. Nous avons la faiblesse de croire aux pouvoirs pacificateurs de la culture² !

ANNETTE. Vous avez raison...

Retour de Michel avec les cafés.

395 MICHEL. Le clafoutis est-il un gâteau ou une tarte ? Question sérieuse. Je pensais dans la cuisine, pourquoi la Linzertorte³ est-elle une tarte ? Allez-y, allez-y, on ne va pas laisser cette tranchette.

1. Manque de l'école en matière d'éducation artistique.

2. Idée selon laquelle la culture aide à être non-violent.

3. Tarte aux fruits rouges d'origine autrichienne recouverte de fines bandes de pâte croisées.

VÉRONIQUE. Le clafoutis est un gâteau. La pâte n'est pas abaissée mais mêlée aux fruits.

ALAIN. Vous êtes une vraie cuisinière.

VÉRONIQUE. J'aime ça. La cuisine il faut aimer ça. De mon point de vue, seule la tarte classique, c'est-à-dire pâte aplatie, mérite le nom de tarte.

MICHEL. Et vous, vous avez d'autres enfants ?

ALAIN. J'ai un fils d'un premier mariage.

MICHEL. Je me demandais, bien que ce soit sans importance, quel était le motif de la dispute. Bruno est resté complètement muet sur ce point.

ANNETTE. Bruno a refusé de faire rentrer Ferdinand dans sa bande.

VÉRONIQUE. Bruno a une bande ?

ALAIN. Et il l'a traité de « balance ».

VÉRONIQUE. Tu savais que Bruno avait une bande ?

MICHEL. Non. Je suis fou de joie.

VÉRONIQUE. Pourquoi tu es fou de joie ?

MICHEL. Parce que moi aussi j'étais chef de bande.

ALAIN. Moi aussi.

VÉRONIQUE. Ça consiste en quoi ?

MICHEL. Tu as cinq, six gars qui t'aiment et qui sont prêts à se sacrifier pour toi. Comme dans *Ivanhoé*¹.

1. Roman de Walter Scott datant de 1819. Ivanhoé est un chevalier qui fédère ses troupes par sa bravoure et sa fidélité et se bat aux côtés de Richard Cœur de Lion et Robin des Bois.

ALAIN. Comme dans *Ivanhoé*, exactement !

VÉRONIQUE. Qui connaît *Ivanhoé* aujourd'hui ?

ALAIN. Ils prennent un autre type. Un Spiderman.

VÉRONIQUE. Enfin je constate que vous en savez plus que nous. Ferdinand n'est pas resté aussi muet que vous voulez bien le dire. Et pourquoi il l'a traité de « balance » ? Non, c'est bête, c'est bête comme question. D'abord je m'en fiche, et ce n'est pas le sujet.

ANNETTE. On ne peut pas rentrer dans ces querelles d'enfant.

VÉRONIQUE. Ça ne nous regarde pas.

ANNETTE. Non.

VÉRONIQUE. En revanche ce qui nous regarde, c'est ce qui s'est passé malheureusement. La violence nous regarde.

MICHEL. Quand j'étais chef de bande, en septième, j'avais battu en combat singulier Didier Leglu, qui était plus fort que moi.

VÉRONIQUE. Qu'est-ce que tu veux dire Michel ? Ça n'a rien à voir.

MICHEL. Non, non, ça n'a rien à voir.

VÉRONIQUE. On ne parle pas d'un combat singulier. Les enfants ne se sont pas battus.

MICHEL. Tout à fait, tout à fait. J'évoquais juste un souvenir. ALAIN. Il n'y a pas une grande différence.

VÉRONIQUE. Ah si. Permettez-moi monsieur, il y a une différence.

MICHEL. Il y a une différence.

ALAIN. Laquelle ?

MICHEL. Avec Didier Leglu, nous étions d'accord pour nous battre.

ALAIN. Vous l'avez amoché ?

490 MICHEL. Sûrement un peu.

VÉRONIQUE. Bon, oublions Didier Leglu. Est-ce que vous m'autorisez à parler à Ferdinand ?

ANNETTE. Mais bien sûr !

VÉRONIQUE. Je ne voudrais pas le faire sans votre accord.

455 ANNETTE. Parlez-lui. Il n'y a rien de plus normal.

ALAIN. Bonne chance.

ANNETTE. Arrête Alain. Je ne comprends pas.

ALAIN. Madame est animée...

VÉRONIQUE. Véronique. On va mieux s'en sortir si on ne s'appelle plus madame et monsieur.

ALAIN. Véronique, vous êtes mue par une ambition pédagogique, qui est sympathique...

VÉRONIQUE. Si vous ne voulez pas que je lui parle, je ne lui parle pas.

465 ALAIN. Mais parlez-lui, sermonnez-le, faites ce que vous voulez.

VÉRONIQUE. Je ne comprends pas que vous ne soyez pas davantage concerné.

ALAIN. Madame...

470 MICHEL. Véronique.

ALAIN. Véronique, je suis on ne peut plus concerné. Mon fils blesse un autre enfant...

VÉRONIQUE. Volontairement.

ALAIN. Vous voyez, c'est ce genre de remarque qui me raidit. Volontairement, nous le savons.

VÉRONIQUE. Mais c'est toute la différence.

ALAIN. La différence entre quoi et quoi ? On ne parle pas d'autre chose. Notre fils a pris un bâton et a tapé le vôtre. On est là pour ça, non ?

480 ANNETTE. C'est stérile.

MICHEL. Oui, elle a raison, ce genre de discussion est stérile.

ALAIN. Pourquoi éprouvez-vous le besoin de glisser « volontairement » ? Quel type de leçon je suis censé recevoir ?

ANNETTE. Écoutez, nous sommes sur une pente ridicule, mon mari est angoissé par d'autres affaires, je reviens ce soir avec Ferdinand et on va laisser les choses se régler naturellement.

ALAIN. Je ne suis aucunement angoissé.

ANNETTE. Eh bien moi je le suis.

490 MICHEL. Nous n'avons aucune raison d'être angoissés.

ANNETTE. Si.

ALAIN (*portable vibre*). ... Vous ne répondez pas... Aucun commentaire... Mais non, vous ne le retirez pas ! Si vous le retirez, vous êtes responsable... Retirer l'Anril, c'est reconnaître votre responsabilité ! Il n'y a rien dans les comptes annuels. Si vous voulez être poursuivi pour faux bilan et être débarqué dans quinze jours, retirez-le de la vente...

VÉRONIQUE. À la fête du collège, l'an dernier, c'était Ferdinand qui jouait Monsieur de... ?

500 ANNETTE. Monsieur de Pourceaugnac!

VÉRONIQUE. Monsieur de Pourceaugnac.

ALAIN. Les victimes on y pensera après l'assemblée Maurice... On verra après l'assemblée en fonction du cours...
VÉRONIQUE. Il était formidable.

505 ANNETTE. Oui...

ALAIN. On ne vas pas retirer le médicament parce qu'il y a trois types qui marchent de traviole!... Vous ne répondez à rien pour le moment... Oui. À tout de suite... (*coupe et appelle son collaborateur*).

510 VÉRONIQUE. On se souvient bien de lui dans *Monsieur de Pourceaugnac*. Tu t'en souviens, Michel?

MICHEL. Oui, oui...

VÉRONIQUE. Déguisé en femme, il était drôle.

ANNETTE. Oui...

515 ALAIN (*au collaborateur*). ... Ils s'affolent, ils ont les radios aux fesses, tu fais préparer un communiqué qui ne soit pas du tout un truc défensif, au contraire, vous y allez au canon, vous insistez sur le fait que Verenz-Pharma est victime d'une tentative de déstabilisation à quinze jours de son assemblée générale, d'où vient cette étude, pourquoi elle tombe du ciel maintenant, etc. Pas un mot sur le problème de santé, une seule question : qui est derrière l'étude?... Bien (*raccroche*).

Court flottement.

1. Personnage principal de la pièce éponyme de Molière.

MICHEL. Ils sont terribles ces labos. Profit, profit.

ALAIN. Vous n'êtes pas censé partager ma conversation.

MICHEL. Vous n'êtes pas obligé de l'avoir devant moi.

ALAIN. Si. Je suis tout à fait obligé de l'avoir ici. Contre mon gré, croyez bien.

MICHEL. Ils te fourguent leur camelote sans aucun état d'âme.

ALAIN. Dans le domaine thérapeutique, toute avancée est associée à un bénéfice et à un risque.

MICHEL. Oui, j'entends bien. N'empêche. Vous faites un drôle de métier quand même.

ALAIN. C'est-à-dire?

VÉRONIQUE. Michel, ça ne nous regarde pas.

MICHEL. Un drôle de métier.

ALAIN. Et vous, vous faites quoi?

MICHEL. Moi je fais un métier ordinaire.

ALAIN. C'est quoi un métier ordinaire?

MICHEL. Je vends des casseroles je vous l'ai dit.

ALAIN. Et des poignées de porte.

MICHEL. Et des mécanismes de WC. Des tas d'autres choses encore.

ALAIN. Ah des mécanismes de WC. J'aime bien ça. Ça m'intéresse.

ANNETTE. Alain.

ALAIN. Ça m'intéresse. Le mécanisme de WC m'intéresse.

1. Dans le domaine de l'industrie des soins médicaux.

MICHEL. Pourquoi pas.

ALAIN. Vous en avez combien de sortes ?

MICHEL. Il y a deux systèmes. À pousser ou à tirette.

ALAIN. Ah oui.

MICHEL. Ça dépend de l'alimentation.

ALAIN. Eh oui.

MICHEL. Soit l'arrivée d'eau se fait par le haut soit elle se fait par le bas.

ALAIN. Oui.

MICHEL. Je peux vous présenter un de mes magasiniers, qui est spécialiste, si vous voulez. Mais il faudra vous déplacer à Saint-Denis-La Plaine.

ALAIN. Vous avez l'air très compétent.

VÉRONIQUE. Est-ce que vous comptez sanctionner Ferdinand d'une manière ou d'une autre ? Vous continuerez la plomberie dans un environnement plus adéquat.

ANNETTE. Je ne me sens pas bien.

VÉRONIQUE. Qu'est-ce que vous avez ?

ALAIN. Ah oui tu es pâle chérie.

MICHEL. Vous êtes pâlotte, c'est vrai.

ANNETTE. J'ai mal au cœur.

VÉRONIQUE. Mal au cœur ?... J'ai du Priméran...

ANNETTE. Non, non... Ça va aller...

VÉRONIQUE. Qu'est-ce qu'on pourrait... ? Du Coca. Du Coca c'est très bon (*elle part aussitôt en chercher*).

ANNETTE. Ça va aller...

MICHEL. Marchez un peu. Faites quelques pas.

Elle fait quelques pas.

Véronique revient avec le Coca-Cola.

ANNETTE. Vous croyez ?...

VÉRONIQUE. Oui, oui. À petites gorgées.

ANNETTE. Merci...

ALAIN (*il a rappelé discrètement son bureau*). ... Passez-moi Serge s'il vous plaît... Ah bon... Qu'il me rappelle, qu'il me rappelle tout de suite... (*raccroche*). C'est bon le Coca ? C'est bon pour la diarrhée plutôt ?

VÉRONIQUE. Pas uniquement (*à Annette*). Ça va ?

ANNETTE. Ça va... Madame, si nous souhaitons réprimander notre enfant, nous le faisons à notre façon et sans avoir de comptes à rendre.

MICHEL. Absolument.

VÉRONIQUE. Absolument quoi Michel ?

MICHEL. Ils font ce qu'ils veulent avec leur fils, ils sont libres.

VÉRONIQUE. Je ne trouve pas.

MICHEL. Tu ne trouves pas quoi Véro ?

VÉRONIQUE. Qu'ils soient libres.

ALAIN. Tiens. Développez (*portable vibre*). Ah pardon... (*Au collaborateur*). Parfait... Mais n'oublie pas, rien n'est prouvé, il n'y a aucune certitude... Vous gourez pas, si on se loupe là-dessus, Maurice saute dans quinze jours et nous avec.

ANNETTE. Ça suffit Alain ! Ça suffit maintenant ce portable ! Sois avec nous merde !

ALAIN. Oui... Tu me rappelles pour me lire (*raccroche*).
Qu'est-ce qui te prend, tu es folle de crier comme ça ! Serge a
tout entendu !

ANNETTE. Tant mieux ! Ça fait chier ce portable tout le temps !

ALAIN. Écoute Annette, je suis déjà bien gentil d'être ici...

VÉRONIQUE. C'est extravagant.

ANNETTE. Je vais vomir.

ALAIN. Mais non tu ne vas pas vomir.

ANNETTE. Si...

MICHEL. Vous voulez aller aux toilettes ?

ANNETTE (*à Alain*). Personne ne t'oblige à rester...

VÉRONIQUE. Non, personne ne l'oblige à rester.

ANNETTE. Ça tourne...

ALAIN. Regarde un point fixe. Regarde un point fixe toutou.

ANNETTE. Va-t'en, laisse-moi.

VÉRONIQUE. Il vaudrait mieux qu'elle aille aux toilettes
quand même.

ALAIN. Va aux toilettes. Va aux toilettes si tu vas vomir.

MICHEL. Donne-lui du Primpéran.

ALAIN. Ça ne peut pas être le clafoutis quand même ?

VÉRONIQUE. Il est d'hier !

ANNETTE (*à Alain*). Ne me touche pas !...

ALAIN. Calme-toi toutou.

MICHEL. S'il vous plaît, pourquoi s'échauffer bêtement !

ANNETTE. Pour mon mari, tout ce qui est maison, école,
jardin est de mon ressort.

ALAIN. Mais non !

ANNETTE. Si. Et je te comprends. C'est mortel tout ça. C'est
mortel.

VÉRONIQUE. Si c'est tellement mortel pourquoi mettre des
enfants au monde ?

MICHEL. Peut-être que Ferdinand ressent ce désintérêt.

ANNETTE. Quel désintérêt ? !

MICHEL. Vous le dites vous-même...

Annette vomit violemment.

Une gerbe brutale et catastrophique qu'Alain reçoit pour partie.

Les livres d'art sur la table basse sont également éclaboussés.

MICHEL. Va chercher une bassine, va chercher une bassine !

*Véronique court chercher une bassine tandis que Michel lui tend
le plateau des cafés au cas où.*

Annette a un nouveau haut-le-cœur mais rien ne sort.

ALAIN. Tu aurais dû aller aux toilettes toutou, c'est absurde !

MICHEL. C'est vrai que le costume a écopé !

Très vite, Véronique revient avec une cuvette et un torchon.

On donne la cuvette à Annette.

VÉRONIQUE. Ça ne peut pas être le clafoutis, c'est sûr que non.

MICHEL. Ce n'est pas le clafoutis, c'est nerveux. C'est nerveux

ça.

VÉRONIQUE (à Alain). Vous voulez vous nettoyer dans la salle de bains ? Oh là là, le Kokoschka¹ ! Mon Dieu !

⁶⁵⁰ Annette vomit de la bile dans la cuvette.

MICHEL. Donne-lui du Priméran.

VÉRONIQUE. Pas tout de suite, elle ne peut rien ingurgiter là,

ALAIN. C'est où la salle de bains ?

VÉRONIQUE. Je vous montre.

⁶⁵⁵ Véronique et Alain sortent.

MICHEL. C'est nerveux. C'est une crise nerveuse. Vous êtes une maman Annette. Que vous le vouliez ou non. Je comprends que vous soyez angoissée.

ANNETTE. Mimm.

⁶⁶⁰ MICHEL. Moi je dis, on ne peut pas dominer ce qui nous domine.

ANNETTE. Mimm...

MICHEL. Chez moi, ça se met dans les cervicales. Blocage des cervicales.

⁶⁶⁵ ANNETTE. Mimm... (encore un peu de bile).

VÉRONIQUE (revenant avec une autre cuvette dans laquelle il y a une éponge). Qu'est-ce qu'on va faire avec le Kokoschka ?

1. Écrivain et peintre expressionniste autrichien. Ici, métonymie désignant un livre d'art sur ce peintre.

MICHEL. Moi j'assainirais avec du Monsieur Propre... Le problème c'est le séchage... Ou alors tu nettoies à l'eau et tu mets un peu de parfum.

VÉRONIQUE. Du parfum ?

MICHEL. Mets mon *Kouros*, je ne l'utilise jamais.

VÉRONIQUE. Ça va gondoler.

MICHEL. On peut donner un coup de séchoir et aplâtr avec d'autres livres par-dessus. Ou repasser comme avec les billets.

VÉRONIQUE. Oh là là...

ANNETTE. Je vous le rachèterai...

VÉRONIQUE. Il est introuvable ! Il est épuisé depuis longtemps !

ANNETTE. Je suis navrée...

MICHEL. On va le récupérer. Laisse-moi faire Véro.

Elle lui tend la cuvette d'eau et l'éponge avec dégoût.

Michel entreprend de nettoyer l'ouvrage.

VÉRONIQUE. C'est une réédition qui a plus de vingt ans du catalogue de l'exposition de 53 à Londres !...

MICHEL. Va chercher le séchoir. Et le *Kouros*. Dans le placard des serviettes.

VÉRONIQUE. Son mari est dans la salle de bains.

MICHEL. Il n'est pas à poil ! (*Elle sort tandis qu'il continue de nettoyer*...)... J'ai enlevé le gros. Un petit coup sur les Dolganes... Je reviens.

Il sort avec sa cuvette sale.

Véronique et Michel reviennent presque ensemble.
Elle avec le flacon de parfum, lui avec une cuvette d'eau propre.
Michel termine son nettoyage.

695 VÉRONIQUE (à Annette). Ça va mieux ?

ANNETTE. Oui.

VÉRONIQUE. Je pulvérise ?

MICHEL. Où est le séchoir ?

VÉRONIQUE. Il l'apporte dès qu'il a fini.

700 MICHEL. On l'attend. On mettra le *Kouros* au dernier moment.

ANNETTE. Je pourrais utiliser la salle de bains moi aussi ?

VÉRONIQUE. Oui, oui. Oui, oui. Bien sûr.

ANNETTE. Je ne sais pas comment m'excuser...

705 *Elle l'accompagne et revient aussitôt.*

VÉRONIQUE. Quel cauchemar atroce !

MICHEL. Lui, faudrait pas qu'il me pousse trop.

VÉRONIQUE. Elle est épouvantable elle aussi.

MICHEL. Moins.

710 VÉRONIQUE. Elle est fausse.

MICHEL. Elle me gêne moins.

VÉRONIQUE. Ils sont épouvantables tous les deux. Pourquoi tu te mets de leur côté ? (*Elle pulvérise les tulipes.*)

715 MICHEL. Je ne me mets pas de leur côté, qu'est-ce que ça veut dire ?

VÉRONIQUE. Tu temporises, tu veux ménager la chèvre et le chou.

MICHEL. Pas du tout !

700 VÉRONIQUE. Si. Tu racontes tes exploits de chef de bande, tu dis qu'ils sont libres de faire ce qu'ils veulent avec leur fils alors que le gosse est un danger public, quand un gosse est un danger public c'est l'affaire de tout le monde, c'est dément qu'elle ait dégueulé sur mes livres ! (*Elle pulvérise le Kokoschka.*)

MICHEL (*indiquant*). Les Dolgans !...

705 VÉRONIQUE. Quand on sent qu'on va gerber, on prend les devants.

MICHEL. ... Le Foujita !.

VÉRONIQUE (*elle pulvérise tout*). C'est dégueulasse.

MICHEL. J'étais limite avec les mécanismes de chiottes.

710 VÉRONIQUE. Tu étais parfait.

MICHEL. J'ai bien répondu, non ?

VÉRONIQUE. Parfait. Le magasinier était parfait.

MICHEL. Quel merdeux. Comment il l'appelle ? !...

VÉRONIQUE. Toutou.

715 MICHEL. Ah oui, toutou !

VÉRONIQUE. Toutou ! (*Ils rient tous les deux.*)

ALAIN (*revenant, séchoir à la main*). Oui, je l'appelle toutou.

VÉRONIQUE. Oh... Pardon, ce n'était pas méchant... On se moque facilement des petits noms des autres ! Et nous, comment on s'appelle Michel ? Sûrement pire ?

1. Peuple sibérien nomade. Ici, désigne par métonymie un livre d'art sur le sujet.

2. Désigne par métonymie le livre de, ou sur, Tsuguharu Foujita, artiste français d'origine japonaise.

ALAIN. Vous vouliez le séchoir ?

VÉRONIQUE. Merci.

MICHEL. Merci (*séparant du séchoir*). Nous on s'appelle darjeeling, comme le thé. À mon avis c'est nettement plus ridicule!

745 *Michel branche l'appareil et entreprend de sécher les livres.
Véronique aplatit les feuilles mouillées.*

MICHEL. Lisse bien, lisse bien.

VÉRONIQUE (*par-dessus le bruit et tandis qu'elle lisse*).
Comment se sent-elle la pauvre, mieux ?

ALAIN. Mieux.

VÉRONIQUE. J'ai très mal réagi, j'ai honte.

ALAIN. Mais non.

VÉRONIQUE. Je l'ai accablée avec mon catalogue, je n'en reviens pas.

MICHEL. Tourne la page. Tends-la, tends-la bien.

ALAIN. Vous allez la déchirer.

VÉRONIQUE. C'est vrai... Ça suffit Michel, c'est sec. On tient absurdement à des choses, on ne sait même pas pourquoi au fond.

750 *Michel referme le catalogue qu'ils recouvrent tous deux d'un petit monticule de gros livres.*

Michel sèche le Foujita, les Dolgans, etc.

MICHEL. Et voilà! Impec.

Et d'où ça vient toutou ?

ALAIN. D'une chanson de Paolo Conte qui fait wa, wa, wa.

MICHEL. Je la connais! Je la connais! (*Chantonne.*) Wa, wa, wa!... Toutou! Ha! ha!... Et nous c'est une variation de darling, après un voyage de noces en Inde. C'est con!

VÉRONIQUE. Je ne devrais pas aller la voir ?

MICHEL. Vas-y darjeeling.

VÉRONIQUE. J'y vais?... (*retour d'Annette*)... Oh Annette! Je m'inquiétais... Vous êtes mieux ?

ANNETTE. Je crois.

ALAIN. Si tu n'es pas sûre, tiens-toi loin de la table basse.

775 ANNETTE. J'ai laissé la serviette dans la baignoire, je ne savais pas où la mettre.

VÉRONIQUE. Idéal.

ANNETTE. Vous avez pu nettoyer. Je suis désolée.

MICHEL. Tout est parfait. Tout est en ordre.

780 VÉRONIQUE. Annette, excusez-moi, je ne me suis pour ainsi dire pas occupée de vous. Je me suis focalisée sur mon Kokoschka...

ANNETTE. Ne vous inquiétez pas.

VÉRONIQUE. J'ai eu une très mauvaise réaction.

785 ANNETTE. Mais non... (*après un flottement gêné*)... Je me suis dit une chose dans la salle de bain...

VÉRONIQUE. Oui ?

ANNETTE. Nous sommes peut-être trop vite passés sur... Enfin je veux dire...

790 MICHEL. Dites, dites Annette.